

LA BRUME

Le Saint-Laurent, mordu par les souffles d'automne,
S'exaspère. Partout sur le fleuve dément
L'âme des bois brûlés flotte languissamment.
Ma barque, sans fléchir, plonge dans l'eau gloutonne.

Pas d'oiseaux. Nul engin destructeur ne résonne.
Le vaste et lourd brouillard, gris uniformément,
En son opacité cèle tout mouvement
Et dans une caverne étrange m'emprisonne.

Verdâtres, turbulents, accourus du chaos,
Avec des bruits de haine autour de moi, les flots
Se dressent. On dirait la fureur d'une armée.

Seul et domptant la voile enflée au vend du nord
Je me crois égaré dans quelque monde mort,
Sous l'irréremédiable ennui de la fumée.

Oct. 1908.

Alphonse BEAUREGARD.
